

**Poussant la porte du Musée,  
j'ai visité, "VALTAT Indépendant et précurseur" à Sète,  
et "VALTAT à l'aube du Fauvisme" à Lodève.**

*Alain ASSÉMAT*

*On peut dire que cette saison artistique 2010-2011 fut pour le département de l'Hérault, l'année VALTAT puisque les musées Paul VALÉRY de Sète et Fleury à Lodève ont chacun proposé aux visiteurs une exposition consacrée à cet artiste français.*

*Ces présentations, complémentaires, "Indépendant et précurseur" pour Sète et "A l'aube du fauvisme" à Lodève, ont permis d'approfondir une œuvre riche, trop méconnue du grand public. Nous allons tenter de découvrir comment cet artiste a navigué parfois en avance par rapport à ces contemporains, sa peinture annonçant souvent un mouvement, sans jamais s'y complaire, ce qui fera de lui un peintre à part, tantôt annonciateur, tantôt suiveur, courtisé par ses amis, mais délaissé par l'Histoire de l'Art.*

**Petite biographie**

Louis Valtat naît à Dieppe le 8 août 1869. Issu d'une famille aisée d'armateurs, son père est également un grand amateur d'art et s'adonne lui-même à la peinture.

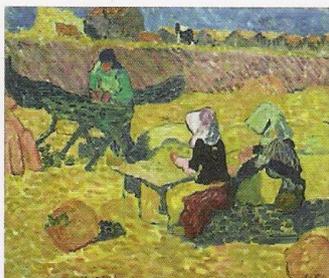
Il étudie simultanément à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris et à l'Académie Julian, y rencontre Maurice Denis, Vuillard et se lie d'amitié avec Bonnard et quelques autres, ce qui n'est pas peu.

Après l'obtention d'un prix, section paysage, à l'école des Beaux-Arts en 1890, il s'installe dans son premier atelier parisien dans le XIII<sup>ème</sup> arrondissement, et participe pendant plusieurs années au Salon des Indépendants.

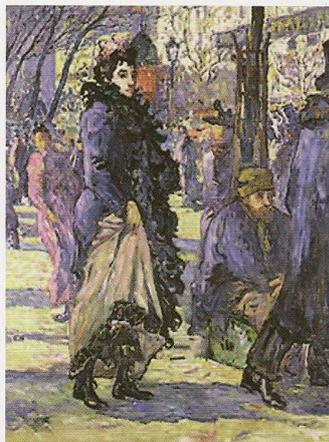
Il fréquente le groupe des Nabis, mais aussi Toulouse-Lautrec, et bien d'autres qui influenceront sa palette. **"Sur le boulevard"** de 1893, possède déjà les accents du peintre d'Albi.

L'année suivante, en 1891, il participe au Salon des Cents et va découvrir l'œuvre de Gauguin.

Atteint de tuberculose, il séjourne dans diverses villes thermales et



Les Écaillères d'huîtres à Arcachon (1896)



Sur le boulevard (1893)

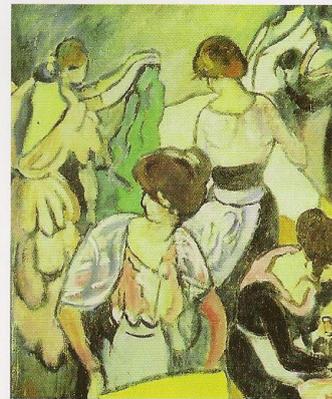
longuement sur le bassin d'Arcachon où il réalise de nombreux croquis et aquarelles des habitants du cru. Il y peint des toiles aux tons purs parmi lesquelles figurent un de ses principaux chefs-d'œuvre : **"Les Ecaillères d'huîtres à Arcachon (1896)"**. Il va aussi vivre en Roussillon où il se lie d'amitié avec Aristide Maillol.

Après sa participation à l'exposition, "Peintres néo-impressionnistes" à Berlin, il rejoint une exposition de groupe à la galerie Durand-Ruel qui compte notamment Cross, Luce, Bonnard, Maurice Denis, Sérusier, Vallotton, Monfreid...

Il épouse Suzanne Noël, en 1900, qui lui donnera un fils. Il séjourne à Agay, et là, se lie d'amitié avec Renoir qui habite tout près. Il fait scandale au célèbre Salon d'Automne en 1905, où les critiques ne l'épargnent guère, avec une marine, qui sera reproduite dans "L'Illustration", et s'installe à

Montmartre, non loin de l'atelier de Renoir. Au même salon l'année suivante, il présente huit œuvres qui lui valent les éloges du critique Louis Vauxcelles. Ainsi va la peinture, un jour de vives remarques; un autre les lauriers. Lors de différentes expositions en France et à l'étranger, il va côtoyer Signac, Marquet, Manguin, Matisse, Van Dongen ...

En 1914, il quitte le Midi et s'installe à Paris, et en 1917 débute le cycle des couturières, qu'il dessine depuis son



L'atelier de couture (1917)

atelier dont la vue donne sur un **"Atelier de couture (1917)"**. Il va séjourner un moment dans sa propriété de Choisel en vallée de Chevreuse, dans les Pyrénées, le Calvados, à Banyuls et en Arles, voyagera en Belgique et en Hollande.

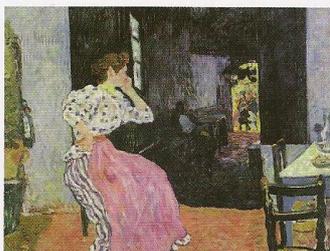
Atteint d'un glaucome qui lui fait perdre la vue, il cesse de peindre à partir de 1948 et meurt le 2 janvier 1952 à l'âge de 83 ans. Une rétrospective lui est consacrée par le Salon d'Automne la même année.

## Qui était Valtat ?

Un néo-impressionniste tranquille ou un audacieux éclairé du fauvisme ? Les deux expositions de l'Hérault permettent d'explorer une œuvre, et c'est un euphémisme, fort capricieuse.

Après l'exposition hivernale de Sète plus attachée à ses débuts (jusqu'en 1905), la rétrospective estivale de Lodève, (177 œuvres), plus charpentée, fournissait un complément bien venu pour mieux comprendre les voies empruntées. Au final, on ressent le même étonnement envers cet artiste caméléon qui devance, ou absorbe, courants et influences, construisant une œuvre hétéroclite, inégale pour sûr et à la fin, inclassable, tant les influences guident son pinceau.

Néo-impressionniste dans la veine de Monet, caricaturiste façon Lautrec, admirateur du Gauguin de Pont-Aven, mais aussi Nabis, pointilliste, fauve, néo-classique parfois, Louis Valtat est un artiste changeant dont ses déroutantes métamorphoses picturales ont nui, c'est certain, à la postérité.

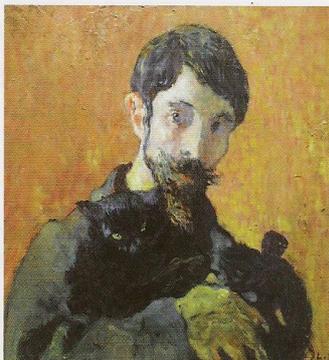


L'estaminet (1896)

Il est donc légitime, devant ses œuvres, de s'interroger sur sa personnalité. Un peintre aussi flexible, possède-t-il un vrai talent personnel ?

La biographie nous montre comment ses débuts sont placés sous les auspices du Paris de Lautrec, avec *"L'estaminet (1896)"*. Puis ses références trouveront des liens de parenté avec le Gauguin de l'école de Pont-Aven qui imprègne la très jolie série sur papier des pêcheurs d'Arcachon. On va y voir aussi cet "autoportrait au chat de 1889" ou *"Paysage du Midi de 1902"* d'inspiration Van Goghienne, même si le hollandais encore vivant est toujours cantonné dans la marginalité.

Sa rencontre avec Maurice Denis va le rapprocher un temps des Nabis. Cette convergence s'inscrit résolument dans



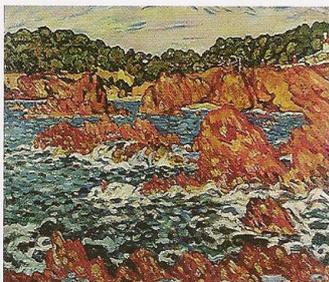
Autoportrait au chat (1889)

une modernité illustrée par des toiles puissantes : manèges et nourrices ont des formes plus simplifiées, des cadrages inattendus un peu à la manière de Bonnard, avec des couleurs beaucoup plus stridentes cependant.

L'été 1896, il devance de neuf ans Derain et Matisse à Collioure, berceau du fauvisme

L'artiste va pousser plus avant ses expérimentations quand il s'installe, en 1899, à Agay, puis à Anthéor, sous les falaises rouges de l'Estérel. Avec *"Les roches rouges à Agay"*, le flamboiement des terres crépite sur la toile, et heurte le bleu sombre de la mer à moins que ce ne soit l'inverse. Valtat fusionne rochers et personnages dans une lave chromatique ; nous sommes en 1897 et déjà tous les germes du fauvisme sont là, chez lui ; il en est de même pour *"Catalogne"* daté de 1895 et *"Pins en bord de mer à Anthéor"* peint en 1899.

Cependant Valtat ne sera pas, de prime abord intégré parmi les fauves. Son nom est le plus souvent cité dans ce qui est désigné comme le pré-fauvisme, c'est-à-dire la période de formation du mouvement, entre la fin des années 1892 et 1905. Pendant ces années, c'est indéniable, les couleurs



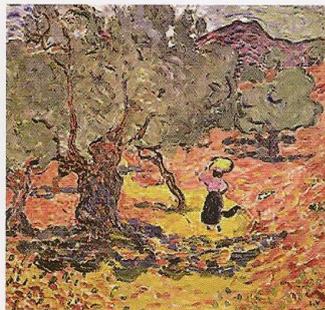
Roches rouges à Agay (1910)

gagnent en puissance, annonçant les explosions chromatiques d'un Vlaminck (voir "arts ptt" n° 192 avril 2008). Bien que Valtat expérimente déjà la couleur pure, ce seul critère ne suffit pas à caractériser à lui seul l'esthétique fauve. A bien y regarder, si ses éléments picturaux sont stables, figés, les touches, bien que parfois très larges et appuyées, restent relativement ordonnées, et on ne constate pas non plus de sautes ou de variations, giclures, espacements irréguliers, traits esseulés, propres à un Matisse et un Derain dans leur épisode fauve.



Paysage du Midi (1902)

Lorsque ce mouvement naît officiellement au Salon d'Automne en 1905, Valtat, d'ailleurs exposé dans une autre salle, est déjà passé à autre chose, réalisant de tranquilles scènes d'intérieur *"La dentellière (1906)"*



Catalogne (1895)

avec aussi sa série sur les repasseuses *"Deux repasseuses (1905)"*, des nus féminins aux formes rondes et vaporeuses comme chez Renoir, des dames alanguies dans des jardins verdoyants *"Femme à la guitare (1906)"*. Puis ses couleurs s'assourdisent, et le trait ne bascule jamais dans une simplification radicale.

Le parcours muséal dévoile aussi une "kitchissime" avalanche de fleurs, *"Glaïeuls et aconits (1910)"*,



Pins en bord de mer à Anthéor (1899)

*"Bouquet de lilas à la potiche de Mettey (1931)"* mais aussi des natures mortes, *"Nature morte à l'huilier (1910)"*, ou encore ces *"Nature morte aux fraises (1925)"*, et *"Pommes et tulipes (1940)"*, élaborées plus tardivement.



La Dentellière (1906)

J'ai regardé sans un intérêt trop aigu, certains paysages paraissant un peu figés, des marines ternes, éteintes et quelques féminités convenues sans trop d'originalité dans la composition et les couleurs. A Lodève, j'entre dans un cabinet, un peu sombre, où estampes et dessins témoignent d'un talent graphique incontestablement plus constant mais ici aussi, sous influence. Cet artiste qui fut aussi pointilliste à la façon de Signac, restera pour moi un néo-impressionniste paisible comme ses amis, présents à Lodève avec une toile



Femme à la guitare (1906)

Arts PTT n° 202 - Janvier 2012

chacun, Maximilien Luce, Georges d'Espagnat ou Armand Guillaumin, dont aucun ne devait bouleverser l'histoire de l'art. Seule exception, la présence d'un petit format de Renoir, illustrant bien le suivisme dont fit preuve Valtat à certains moments.

Peintre très prolifique, on lui attribue plus de mille toiles, Valtat, qui a entretenu avec bon nombre d'artistes de sa génération, des relations proches et amicales, côtoie les avant-gardes, sans jamais y adhérer officiellement ni prendre part ouvertement. Peu enclin à théoriser son art, à l'inverse de Signac ou Matisse ; fortement attaché à son indépendance, il restera un créateur protéiforme, et va révéler au travers de compositions aux formats parfois importants son talent de coloriste et des qualités de peintre décorateur. Il accompagne plus qu'il ne mène le combat de la modernité.

C'était aussi un graveur, un illustrateur, un décorateur de théâtre et costumier, un créateur de mobilier, un céramiste,



Glâcieux et Aconits (1910)

et un sculpteur. Quelques œuvres de ses autres facettes jalonnent les expositions de Lodève et Sète.

S'il demeure difficile d'analyser avec précision les raisons qui ont maintenu Valtat à une place qui malgré tout, est loin d'être la sienne dans l'histoire de la peinture, on peut trouver des explications partielles. A la fois dans le fait qu'il n'a fait partie d'aucun de ces groupes de copains qui ont caractérisé l'avènement du fauvisme, et s'est aussi tenu dans un certain



Deux repasseuses (1905)

éloignement de la scène parisienne dans lequel l'a gardé une tuberculose contractée fin 1894. Sans doute aussi, dans les traits de sa personnalité, discrète et sans histoires. Tout ceci l'a incontestablement maintenu à l'écart de bien des cercles picturaux, autres que ceux de l'amitié.



Bouquet de lilas à la potiche de Mettey (1931)

*"Et si Finalement, Valtat n'était néo-impressionniste que par commodité ? Et si son art n'avait été assimilé au fauvisme que par pure spéculation commerciale ?"* s'interroge prudemment Yvonne Papin-Drastik la directrice du Musée de Lodève. Quant à Maité Vallès-Bled commissaire de l'exposition au musée Paul Valéry de Sète, elle retient que "Valtat a été fauve trop tôt, bien avant la naissance officielle du mouvement, et reste du coup inclassable, gênant et oublié" ■

#### Bibliographie :

Dictionnaire de la peinture française (Larousse 1989)  
L'aventure de l'Art au 20ème siècle par Jean-Louis Ferrier (éditions du chêne 2000)  
Louis Valtat monographies Cogniat Mai 2000  
L'Estampille/L'Objet d'Art n° 466. Françoise Boisgibault  
Dossier de l'art n° 186 juin 2011  
La vérité du fauvisme, Paris, Hazan 2005  
Les années fauves, 1904-1908, Paris, Somogy 2000